DES ARTISTES EN QUÊTE D´ESPACE

ANAÏS LELIÈVRE

MATISSE AUJOURD´HUI

SPILLIAERT / CHIRICO AUX MUSÉES D’ORSAY ET DE L’ORANGERIE

L’ÂGE D’OR DE LA PEINTURE DANOISE
GUY DE MALHERBE, 
PAR STRATES

« La peinture échappe toujours », affirme Guy de Malherbe. Joliment intitulés Reliefs, les tableaux de coquilles d’huîtres et de côtes d’agneau au sortir d’un repas qu’il s’est mis à peindre il y a deux ans pourraient laisser songer qu’il en avait fini avec l’aube des paysages normands qu’il translaçait précédemment à l’atelier, il n’en est rien, et c’est à une quête en forme de vertige perpétuel que se laisse mener Malherbe au sein de la discontinuité apparente de sa peinture.

PAR TOM LAURENT

Guy de Malherbe, Reliefs
Galerie La Forest Droit, Paris
Du 17 septembre au 31 octobre 2020

Lorsqu’il occupait il y a quelques années un atelier dans la Marais à Paris, Guy de Malherbe remarquait au sujet de cet espace qu’il lui trouvait la qualité d’un fond de vase, à l’image d’une boîte crématoire. Dans celui qu’il a aménagé dans un comble du château de Fance-sur-le-Loir dont il a fait l’acquisition il y a une dizaine d’années, une même relation au temps semble se former. « J’y travaille, j’y bois, j’y dure et parfois même j’y dors », confie-t-il à propos du lieu qui a vu naître ses peintures de Reliefs. Car c’est bien sûr une vie d’artiste, mais bien loin d’une singularité dont ses peintures de dalmatines repliées en elles-mêmes dans les années 1950 se faisaient la mascarade. Pour autant, ce décalage est peut-être aussi celui d’un retour à des sensations tout aussi fondatrices : née en 1958, Guy de Malherbe a grandi dans un village voisin du château de Ponfais où il est resté comme « le lieu d’une de ses premières émotions artistiques » quand sa mère l’y emmenait voir les pêcheurs y ayant installé leurs tours dans les années 1960.
D'une discrétion élégante quand aux tenants de sa propre œuvre, le peintre se double d'un regard admiratif lorsqu'il s'agit du château consédé comme l'un des plus notables exemples du genre que la Renaissance française nous a légués, il est bien possible que le gravisseur quotidien de son escalier à l'italienne lui ait également donné matière à nourrir sa vision de la peinture. Quelque chose du regard qui sépare la disposition rectiligne des quelque 136 caissons sculptés d'ornements du bâtiment avec lequel ce peintre du "chaos ornemental", comme l'écrit Pierre Wae, vient déposer ses propres motifs sur la toile. Car Guy de Malherbe a beau partager avec les sculpteurs qui l'ont précédé à Pouc le goût d'un motif en donnant un autre par le combinaison, sa peinture est mise par tout sauf la volonté de se figer en élément. Et c'est ce désir de figer des volumes de l'escalier répondant également à la définition multiple du terme qu’il a choisi pour désigner ses dernières peintures, les Reliefs de Guy de Malherbe substituant à leur caractère apologique une entrée en soi. Pas de glaire passée, des masques de la visibilité de la Loire ou de saillie sur la panne en tuf, mais simplement des restes d'un bon repas où l'indicible est signale le début de la peinture.

"Le peintre est pour moi le moment où je me sens dans le juste accord au monde", précise celui qui n'a eu de cesse de suggérer la lumière des songes. En 2019 déjà, Alain Baudelet notait de ses peintures de corps endormis qu'elles formaient l'instance de "la sensation d'être séparé de ce qui vient de se donner là, de ce qui vient d'avoir lieu et s'endort dans un présent qui s'endort, dont la plage et le sommeil sont les métophore[s]." Avec ses tableaux de restes d'huîtres ou de côtes d'agneau, il est à double sens que Malherbe attache sa peinture - qu'il s'agisse de prendre une page non seulement de sa vie mais de la figer. Ces Reliefs ne font pour autant pas un objet appuyé de ce dessinement, dans une corrélation avec les fragments d'une écriture du dessin de Maurice Blanchot observe comme non transi. Le laisser dire donc, et le laisser peindre, en ne disant que la peinture, comme Blanchot le sait graver les mots de Stéphane Mallarmé : "calme bloc ici-bas" d'un désastre obscur", lit-on dans son Tomeau d'Edgar Poe.

Du même Mallarmé, Georges Bataille écrivait à propos de son portrait par Men, le même peintre d'un Plut d'huîtres tout en silence bien qu'encore vivantes, que "je ne peux être la figure humaine n'est plus proche de l'innocence et de la vérité insaisissable de l'huître... mais si certaines ont acquis ou vécu pleinement le peintre du Balcon et de l'Olympia pour avoir traité les figures comme des objets, c'est une autre tradition qui se joue dans l'ensemble de l'œuvre de Guy de Malherbe, qui a pu parler de certaines de ses œuvres mortes - un petit tableau de mille-feuilles notamment - "comme d'autorapports". Si elle semble évacuée dans les Reliefs, la figure a pourtant tenu la plus grande place dans son œuvre avant de se blinder en elle-même sur des grands fonds mystérieux. À la fin des années 2008, on retrouvait ces corps, endormis et morcelés, panser des plages parmi les récits, où elles vivent à encombrer jusqu’à re-nars parfois sous une forme minérale, déposée presque aveugles en bas de fronts d'une peinture macérée à ceup de brochures dans ses falaises entamées en 2013. Dans ces restes de côtes d'agneau, il en subsiste que l'os, dispersé sur la toile, laissant refléter le souvenir de ses corps démembrées par la découpe d'un rocher ou le cadre dans ses toiles antérieures.

Amateur de Bach - qu'il écoute le matin, révéré à la retenue propre à la peinture des côtes d'agneau tandis que les huîtres et leurs courtes sourcilles le soit appelant une poésie plus黏ue - Malherbe travaille par séries, manière de donner prise au "regard stratigraphique" de l'oeuvre, qu'il pose sur sa peinture comme sur les choses, constamment avec élégance qu’il entre fièrement le paysage sur une surface de 30 x 30 cm, c'est une idée faîte ; c'est pourtant en peignant laissant d'abord de petits formats sur le motif qu'il donne ses séries, ce que ce soit à Varengeville devant les falaises normandes ou à table, face-à-face avec les restes d'un repas Posés dans l'atelier à proximité d'un grand format où dansent sept huîtres sur un fond rouge n'en finissant pas de s'écriver, l'oeuvre de ces "matrices", où se pressent les uns contre les autres coupelles d'huîtres et citrons entassés, jetée de son lourd de loin. Hartée par la hardiesse sourde des grises de Grèce - dont Malherbe repère la correspondance de la forme triangulaire qu'il a donné au motif des Olivier dans ses variations sur l'Agneau du Christ avec celle de ses propres Bruches - cette vie silencieuse s'anime brusquement par ses Reignants de blanc et de petits éclats de jaune, semblables à une procession compacte.

Entre la saisie sur le motif et la construction dans l'atelier, c'est à un agrandissement de l'espace de la peinture que s'efforce celui qui à l'inaccessible modest dimètre d'une assiette à des formats horizontaux - ceux du paysage - allant jusqu'à presque deux mètres,
Alors que les figures et les éboulis rocheux plaçaient mais s'arrêtaient encore aux limites de ses plages, os et coquillages possèdent un rapport plus évident à leurs fonds, toutant à l'apérméur dans six nuances dans le vert ou carne entrelacé par un mouvement de brosse dans Cités d'agneau dans le bleu. Surtout, ces dernières peintures sont affichées dans des directions parallèles. Ainsi, si son traitement de la naissance au bleu renvoie aux masses frontales qui étageaient ses Falaises, c'est avec l'esprit de l'arabesque qu'il laisse filer en ligne souple pour évoquer l'ormentation de l'assiette qu'il s'y attache. Décoratif il Si l'on retient le sens qu'en offrait Maltese, dont la sonde La Queue éclaire la route que forment certaines de ses falaises. Pour les Cités d'agneau dans l'oreille, la touche se fait plus lisse, laissant éviter un ensemble d'es métophysique sur un grand disque bleu venant s'écriver en petites architectures — et non sans évoquer après coup « les peintures de grotte » de l'Américain Wayne Thibaud » pour Malherbe, ses commentateurs, à raison, ont souvent associé la peinture de Guy de Malherbe à une géologie. Depuis les rochers sous lesquels il peignait à ses débuts à Castelnaud jusqu'à la vue d'une corniche près de Varengeville, en passant par les récifs qui viennent former les corps sur ses plages minérales, son œuvre proccede d'une sédimentariété. Et ses reliefs participent d'un même continuum en la matière, quand y remonte tel ou tel motif abîmé dans son œuvre. Celui du vortice central point en 2010 dans Fille jaune, peint avouée et solaire où se mire toute la pulsion scopique que recèle la vue de la peinture, en est un, peut-être le mieux à même de définir l'inachèvement auquel tend Guy de Malherbe.

Guy de Malherbe en quelques dates

Né en 1958 dans la Sarthe. Vit et travaille à Paris et dans la Sarthe. Représenté par la galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles

Sélection d'expositions personnelles et collectives

2019 | Reliefs, galerie La Forest Divonne, Bruxelles
2018 | Exposition avec Alexandre Halain, Centre des Arts André Malraux, Douarnenez
| La Figure seule, Château de Pencé-sur-le-Loir, Sarthe
2017 | Vers la mer, galerie La Forest Divonne, Paris
| Musée d'Art, Histoire et Archéologie, Évreux
| L'épaysage, collégiale Saint-Pierre-la-Cour, musée du Mans
2016 | Falaises, galerie Vieille du Temple, Paris